

Etat de la recherche sur le Valais romain

Pierre DUCREY

En 1950, Marc-R. Sauter publiait ici même sa « Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens ». Comme on le sait, ce précieux travail a été suivi de deux suppléments, parus en 1955 et en 1960¹. Nous n'avons pas l'intention de poursuivre cette tâche, qui dépasserait nos moyens. Nous aimerions plus modestement tenter de dresser ici un état des questions, appuyé sur une bibliographie analytique aussi complète que possible. Les chercheurs y trouveront les points de départ utiles à des réflexions plus poussées et le public non spécialisé pourra se faire une idée de l'évolution de nos connaissances dans les domaines les plus divers : toponymie, archéologie, histoire, institutions, numismatique. On a beaucoup travaillé en Valais et sur le Valais depuis 1960. Il nous a semblé tout indiqué de dédier cette mise au point à l'homme qui a doté les chercheurs valaisans et les savants s'intéressant au Valais des moyens nécessaires à la publication de leurs travaux et qui, plus que tout autre, a contribué à faire connaître le passé du Valais.

ABRÉVIATIONS

- R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz » : Regula FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz : Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 5, 1, Berlin, New York, De Gruyter, 1976, pp. 288-403.
- JbSGU *Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.*
- M.-R. SAUTER, *Suisse* : Marc-R. SAUTER, *Suisse préhistorique, des origines aux Helvètes*, Neuchâtel, A la Baconnière, 1977, 240 p., fig., cartes.
- UFAS *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, Basel, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.
- F. WIBLÉ, « Inscriptions du Valais » : François WIBLÉ, « Inscriptions latines du Valais antique », *Mélanges André Donnet, Vallesia*, 33 (1978), pp. 31-53.
- ZAK *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte.*

¹ Marc-R. SAUTER, « Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens », *Vallesia*, 5 (1950), pp. 1-165, 16 pl. ; « Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954) », *Vallesia*, 10 (1955), pp. 1-38, 4 pl. ; « Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959) », *Vallesia*, 15 (1960), pp. 241-296, 8 pl. — Je remercie MM. G. Gräser, G. Kaenel et F. Wiblè de leur concours pour la rédaction du présent article.

Peuplement

Si les sources littéraires ne se sont pas enrichies depuis 1960, et même depuis beaucoup plus longtemps, la linguistique, en revanche, et plus particulièrement la toponymie, a fait l'objet de quelques travaux récents. Dans une vigoureuse mise au point, Paul Aebischer² s'élève contre certaines conclusions erronées d'Henri Jaccard et souligne notamment que, « sauf dans la partie ouest du canton du Valais, ... l'apport gallo-romain à la toponomastique valaisanne est pratiquement inexistant » (p. 486). La toponymie confirme la présence de peuplades celtiques à l'est de Martigny, non sans que des racines pré-celtiques soient discernables ici ou là³. Mais, alors que le Bas-Valais paraît avoir été beaucoup plus touché par la romanisation, les régions situées au-delà de Martigny sont restées relativement fermées à l'apport romain et, par conséquent, le substrat linguistique celte plus largement représenté. Ajoutons que les notes de Paul Aebischer pourraient sans doute connaître des prolongements fructueux, notamment dans la vallée de Conches et dans le Binntal, dont il sera question plus loin.

Plus personne aujourd'hui ne rattache au Valais les trois noms de peuples (Tylangii, Daliterni, Clahilci) mentionnés par Rufius Festus Avienus, auteur d'un poème, les *Ora Maritima*, dont les sources pourraient remonter au VI^e siècle av. J.-C. On situerait plus volontiers ces peuples en aval du lac Léman, sur le cours inférieur du Rhône⁴.

Les trois « cités » (*civitates*) pré-romaines du Bas-Valais, les Nantuates de la région de Saint-Maurice, les Veragri (région de Martigny) et les Seduni (Sion), de même que les Uberi (Haut-Valais) sont des tribus celtiques venues s'établir dans le Valais vers 400 av. J.-C. Sur ce point, sur la localisation des « cités », l'accord semble s'être fait⁵.

Communications

Du côté des Uberi, cependant, les travaux menés par Gerd Graeser dans le Binntal ont apporté des éléments nouveaux et intéressants. L'archéologue haut-valaisan a mis au jour un nombre considérable de tombes, qui attestent la présence de plusieurs établissements celtiques et romains⁶. Il a

² Paul AEBISCHER, « Aspects négatifs de la toponymie valaisanne », *Revue Suisse d'Histoire*, 23 (1973), pp. 479-491.

³ Sur les « vocables alpins » pré-celtiques, voir E. MEYER, *UFAS*, IV (1972), p. 198 et n. 4 p. 201 ; R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz », p. 294, n. 5 ; 306, n. 51.

⁴ Ainsi E. MEYER, *UFAS*, IV (1972), p. 197 ; R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz », pp. 301, 303 ; M.-R. SAUTER, *Suisse*, p. 150.

⁵ E. MEYER, *UFAS*, IV (1972), p. 199 ; M.-R. SAUTER, *Suisse*, p. 175 ; R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz », pp. 303-304.

⁶ Gerd GRÄSER, « Ein reiches gallo-römisches Grab aus dem Binntal, Wallis », *Ur-Schweiz*, 28 (1964), pp. 29-39 ; *id.*, « Ein hochalpiner gallo-römischer Siedlungsfund im Binntal (Wallis) », *Provincia, Festschrift R. Laur-Belart*, Basel-Stuttgart, 1968, pp. 335-352 ; *id.*, « Ein neuer Grabfund aus dem Binntal », *Ur-Schweiz*, 33 (1969), pp. 1-8. Synthèse provisoire : *id.*, *Aus der Ur- und Frühgeschichte des Kantons Wallis*, Naters, Verlag Walliser Volksfreund, 1967, 93 p., ill.

dressé un inventaire, encore inédit, des trouvailles faites de part et d'autre du col de l'Albrun. Tous les éléments découverts jusqu'ici mettent en évidence la similitude du faciès archéologique des deux versants de la montagne, ce qui illustre le vieil adage selon lequel la montagne unit plus qu'elle ne sépare.

Les conclusions de ces travaux suggèrent donc que les habitants du Haut-Valais et ceux du val Antigorio formaient une communauté de culture, confirmant ainsi le témoignage de Pline, pour qui les Uberi sont des Lépontiens⁷. C'est ainsi qu'apparaît l'existence, à l'est du Grand-Saint-Bernard, d'une seconde voie de communication importante, reliant le Valais à l'Italie. Cette voie remontait le cours du Rhône, sans doute par la rive gauche, franchissait le fleuve à Brigue, puis se poursuivait par la rive droite jusqu'à l'entrée du Binntal, à Fiesch ou à Lax. L'accès au col de l'Albrun ne présentait qu'un seul obstacle, celui des gorges que l'on aperçoit peu après Ernen. Pour le reste, le tracé n'offre aucune difficulté. Une fois le col franchi, voyageurs et marchandises redescendaient sur le versant est jusqu'à Baceno. On peut penser que de la vallée du Rhône à celle de la Toce, le passage des marchandises se faisait par portage, la route dans ces deux vallées étant carrossable.

La voie du Binntal pouvait servir aussi bien aux relations des Uberi et du Valais avec l'Italie qu'à celles des habitants du Plateau, via le col du Grimsel, avec le Sud. Sans connaître le détail du tracé de cette dernière voie, Victorine von Gonzenbach, dans un important mémoire, a montré l'utilisation, dès le I^{er} siècle ap. J.-C., de la route Italie - Grimsel - Alpnach - Lucerne⁸. L'existence de cette voie directe est aujourd'hui confirmée par les trouvailles du Binntal.

Peu d'éléments nouveaux, en revanche, sont venus illustrer la fréquentation du col du Simplon dans l'Antiquité. Certes, celui-ci présente certains avantages sur le col de l'Albrun : sa hauteur est moindre (2008 m contre 2410 m, mais n'oublions pas que le Grand-Saint-Bernard atteint 2469 m), et l'itinéraire est plus direct. Nous rappellerons cependant que les gorges de Gondo, sur le versant sud, dressèrent longtemps un obstacle sérieux sur le passage des voyageurs et des marchandises. Jusqu'ici, le Simplon n'a été soumis à aucune prospection archéologique et topographique systématique et l'absence de trouvailles en nombre concluant est peut-être purement fortuite⁹. Mais, dans l'état actuel de notre information, on pourrait songer à une prééminence de la voie du Binntal. L'inscription rupestre de Vogogna, qui fait état de la réfection, d'ailleurs fort modeste, d'une route, a toujours été mise en rapport avec la voie du Simplon. Mais elle pourrait s'appliquer aussi bien à l'itinéraire de l'Albrun¹⁰.

⁷ PLINIE, *Hist. Nat.*, III, 135. Voir pour cette question E. MEYER, *UFAS*, IV (1972), pp. 200-201 ; R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz », pp. 303-305.

⁸ V. VON GONZENBACH, « Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im 1. Jahrhundert n. Chr. in Vindonissa liegenden römischen Truppen », *Bonner Jahrbuch*, 163 (1963), p. 113.

⁹ M.-R. SAUTER, *Vallesia*, 15 (1960), pp. 274-275, fait état de recherches de Paul Heldner, portant sur le tracé de la route du Simplon dans l'Antiquité, mais ne cache pas certaines réserves à l'égard de ces travaux.

¹⁰ *CIL*, VI, 6649. Voir F. STAEHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*³, p. 377.

Monnaies

Nous resterons dans le domaine du Valais pré-romain et dans celui des voies de communication en évoquant la trouvaille récente d'un lot d'une centaine de monnaies gauloises et de quelques fibules de l'époque de La Tène à l'occasion de l'exploration archéologique d'un sanctuaire gallo-romain de plan carré, à Martigny, en 1976 et 1977¹¹. Ces monnaies, qui seront publiées par Anne Geiser, appartiennent au même type que 91 monnaies celtiques trouvées jadis dans le sanctuaire du col du Grand-Saint-Bernard¹². La diffusion presque exclusivement locale de ces monnaies d'imitation massaliote semble indiquer qu'elles proviennent d'un atelier peu éloigné, peut-être valaisan : hors des frontières du Valais, on n'en connaît qu'un exemplaire à Fribourg, un autre à Berne-Engelberg ; trois monnaies du même type sont conservées au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, à Paris, sans indication de provenance. Après une enquête menée dans les dépôts monétaires d'Italie du Nord, Andrea Pautasso exclut que ces drachmes aient le moindre rapport avec les drachmes padanes. L'étude numismatique de ces monnaies permettra sans doute d'établir la séquence chronologique des types. Mais seule la confirmation du caractère limité de leur aire de diffusion, apportée par des découvertes ultérieures (ou l'absence de telles découvertes), permettra de déterminer avec plus de certitude l'atelier dont elles sont issues. Il sera peut-être possible d'établir alors s'il s'agit des dernières émissions valaisannes de l'époque de l'indépendance.

Conquête, route du Grand-Saint-Bernard

Les trouvailles de la région du Grand-Saint-Bernard et du Binntal donnent une actualité nouvelle au mémoire de Denis van Berchem intitulé : « Du portage au péage. Le rôle des cols transalpins dans l'histoire du Valais celtique »¹³. L'historien genevois y analyse les conditions du transit des voyageurs et des marchandises dans l'Antiquité, avant la conquête romaine. Sa démonstration porte notamment sur les conditions dans lesquelles Rome, pour mieux contrôler le trafic et les voies de communication, a été conduite à intervenir dans les Alpes. D. van Berchem a repris et développé ses réflexions dans un article légèrement postérieur, intitulé : « Conquête et organisation par Rome des districts alpins »¹⁴.

On s'est beaucoup penché, ces dernières années, sur les problèmes de la conquête du Valais par Rome et sur les institutions des territoires nouvellement intégrés à l'Empire. Nous commencerons par indiquer les principales

¹¹ Voir François WIBLÉ, « Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS) », *Festschrift Walter Drack*, Stäfa, Verlag Th. Gut, 1977, pp. 89-94.

¹² Andrea PAUTASSO, *Le monete preromane dell'Italia settentrionale, Centro di Studi preistorici ed archeologici*, Varese, 1966, pp. 54-56, pl. XIX-XX ; *id.*, « Helvètes ou Salasses ? », *Revue Suisse de Numismatique*, 51 (1972), pp. 40-46, en part. pp. 45-46.

¹³ *Museum Helveticum*, 13 (1956), pp. 199-208.

¹⁴ *Revue des Etudes Latines*, 40 (1962), pp. 228-235.

études qui sont parues depuis 1960. On doit à Ernst Meyer une nouvelle contribution générale sur l'histoire de la Suisse, ainsi qu'un état des recherches récentes¹⁵. Par ailleurs, l'historien britannique C. M. Wells, dans un ouvrage sur la politique germanique d'Auguste, s'est brièvement arrêté aux problèmes que pose le Valais¹⁶. Enfin, Regula Frei-Stolba a donné récemment une synthèse de nos connaissances sur la Suisse durant les premières années du Principat, non sans mettre en évidence les questions encore en suspens¹⁷. Nous mentionnerons plus loin un certain nombre d'études particulières.

L'histoire des relations du Valais et de Rome, depuis la première tentative de César, en 57, jusqu'à la conquête par Auguste et à l'intégration progressive dans l'Empire, est conditionnée par la route du Grand-Saint-Bernard et les communications de Rome avec la frontière nord de son Empire. D. van Berchem a décrit en des pages classiques dont nous rappellerons ici l'essentiel, les étapes de la conquête des régions alpines¹⁸. Il souligne notamment le rôle économique des cols, leur importance militaire, enfin le sens politique qui est attaché à leur contrôle. L'expansion de l'Empire allait donner aux cols des Alpes une signification grandissante. C'est ainsi que le Mont-Genèvre, le Petit-Saint-Bernard et le Grand-Saint-Bernard sont passés tour à tour de la domination des peuples locaux qui en contrôlaient les accès à celle de Rome. Les étapes de cette progression passent par la soumission des Salasses en 25 av. J.-C. (les Ceutrons du versant occidental du Petit-Saint-Bernard semblent avoir été soumis à Rome une trentaine d'années plus tôt), par celle des Rhètes en 15 av. J.-C., enfin par celle des peuples du Valais, avant 7 av. J.-C.

L'enchaînement des faits, à la lumière de l'analyse traditionnelle, est parfaitement clair : le Valais, rattaché à la Rhétie, reste un territoire d'importance secondaire, isolé par l'enceinte naturelle que constituent les Alpes. La seule voie de communication entre la vallée du Rhône et la Rhétie passe par le col de la Furka. Quant au Grand-Saint-Bernard, il n'est franchi que par un chemin muletier. Tous les cols alpins (St-Bernard, Splügen, Maloja, Julier, Reschenschideck, Brenner) sont groupés en un seul ressort administratif, la province de Rhétie.

Toutefois, dans son volume récent (voir note 16), C. M. Wells a proposé une interprétation différente des événements. A ses yeux, la route du Grand-Saint-Bernard présente une importance stratégique considérable pour Rome dès lors que les armées romaines sont présentes sur le Rhin. Dans ces conditions, la conquête du Val d'Aoste en 25 av. J.-C. apparaît comme l'étape nécessaire au raccourcissement des communications entre l'Italie et le Rhin, et du même coup l'indice que la route du Grand-Saint-Bernard fut ouverte

¹⁵ ERNST MEYER, « Römische Zeit », *Handbuch der Schweizer Geschichte*, I, Zurich, Verlag Berichthaus, 1972, pp. 55-92 (en dépit de sa date de parution, le manuscrit a été achevé en 1959 ; il a bénéficié d'adjonctions en 1962 et en 1965) ; *id.*, « Neuere Forschungsergebnisse zur Geschichte der Schweiz in römischer Zeit », *JbSGU*, 54 (1968-1969), pp. 73-98.

¹⁶ C. M. WELLS, *The German Policy of Augustus*, Oxford, Clarendon, 1972, 323 p. Sur le Valais, voir notamment pp. 35-44 ; 71 ss.

¹⁷ R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz ».

¹⁸ Voir ci-dessus notes 13 et 14.

beaucoup plus tôt qu'on ne le pense généralement. Quant aux habitants du Valais et du Plateau helvète, ils sont progressivement intégrés à l'Empire, et cela dès les premières années du règne d'Auguste. C. M. Wells s'appuie dans ses conclusions sur la céramique de Lousonna-Vidy, qui attesterait, selon lui, le développement précoce du site et prouverait du même coup l'intensification du trafic commercial transalpin dès les années 20 av. J.-C.

Le point de vue de l'historien anglais, qui ne manque pas d'aspects séduisants, soulève plusieurs objections. Si la route du Grand-Saint-Bernard avait connu le développement que lui prête C. M. Wells dès le début du règne d'Auguste, ne devrait-on pas trouver à Aoste et à Martigny, de part et d'autre du col, des traces d'occupation remontant aux premières années du règne d'Auguste ? Certes, ni l'un, ni l'autre de ces deux sites n'ont été fouillés de manière exhaustive. Mais, dans l'état actuel de l'exploration archéologique, rien ne vient suggérer une présence romaine si ancienne. Il est difficile de croire que celle-ci passerait aujourd'hui inaperçue, car l'ouverture de la route du Grand-Saint-Bernard a sans doute été accompagnée par la construction, aux pieds du col, d'un ensemble de bâtiments de service : entrepôts, habitations, etc.

En ce qui concerne Lousonna-Vidy, Gilbert Kaenel, responsable du site depuis plusieurs années, précise que les premières traces d'occupation ne remontent guère au-delà de 10-15 av. J.-C. et que le vicus ne connaît un développement accru qu'au I^{er} siècle après J.-C. La voie commerciale la plus usitée semble venir de l'ouest, de Genève et de la Gaule et non des Alpes. Il paraît difficile à ses yeux de rapprocher les premières étapes de la vie du vicus de l'ouverture de la voie du Grand-Saint-Bernard.

On admet généralement que c'est sous le règne de l'empereur Claude que cette situation se modifie : voulant améliorer et raccourcir ses voies de communication au moment de la conquête de la Bretagne, Claude fait élargir la route du Grand-Saint-Bernard, qui devient carrossable, et, simultanément, il élève le bourg d'Octodurus, devenu Forum Claudii Vallensium, au rang de chef-lieu d'une nouvelle cité unifiée regroupant les quatre anciennes cités celtiques. C'est à cette même époque que l'on place généralement la création d'une nouvelle province, celle des Alpes Grées et Pénines, avec pour capitale Forum Claudii Ceutronum, Axima, siège d'un procurateur impérial¹⁹.

L'un des arguments à l'appui de la thèse selon laquelle Claude aurait fait élargir la route du Grand-Saint-Bernard repose sur une borne milliaire découverte à Saint-Saphorin et datant de 47 ap. J.-C. Dans son corpus des milliaires de Suisse, G. Walser fait planer un doute sur la légitimité de ce rapprochement. Il écrit en effet : « *Vielleicht* (nous soulignons) ist der St. Bernhard-Pass damals zur Fahrstrasse verbreitet worden »²⁰. G. Walser réfute

¹⁹ E. MEYER, « Römische Zeit », pp. 71-72 ; *JbSGU*, 54 (1968-1969), p. 85 ; D. VAN BERCHEM, articles cités aux notes 13 et 14. D. van Berchem maintient sa position sur la date d'ouverture de la route du Grand-Saint-Bernard dans son article : « Un banquier chez les Helvètes », à paraître dans *Ktema*, 3 (1978).

²⁰ G. WALSER, *Itinera Romana, 1. Die römischen Strassen in der Schweiz, 1. Die Meilensteine*, Berne, Kümmerli und Frey, 1967, p. 23.

ailleurs un argument de F. Staehelin, qui estimait que seule une voie carrossable aurait permis le passage des légions de Caecina en mars 69, et, sans nier que Claude ait pu améliorer la voie du Grand-Saint-Bernard dans ses portions de plaine, il hésite à admettre que ces travaux aient porté sur la route du col elle-même. Il appuie ses réserves sur un mémoire de L. Blondel, faisant état d'un chemin muletier qui aurait été maintenu sous cette forme jusqu'à l'Antiquité tardive. Toutefois L. Blondel, dans le passage en question, est beaucoup moins catégorique : « Nous constatons que, dans toute sa partie supérieure jusqu'à Bourg-Saint-Pierre, la voie antique qui n'excédait pas 3,70 m de largeur, était un chemin muletier pavé avec des dalles ou des pierres en hérisson. » Mais L. Blondel ajoute un peu plus loin : « Il semble bien que sur le versant italien on pouvait utiliser des chars pour les marchandises et quand on sait la légèreté des véhicules romains à deux roues et leur chargement minime, il est bien possible qu'on ait pu les utiliser sur tout le parcours. » Le même auteur recourt lui aussi à l'argument du passage des légions en mars 69 pour montrer que la route était « praticable » à ce moment-là ²¹.

Tout en admettant la légitimité d'une remise en question de certaines idées reçues, il nous paraît que l'hypothèse d'une amélioration par Claude de la voie du Grand-Saint-Bernard dans son ensemble, passages montagneux compris, même si elle ne peut être prouvée d'une manière absolue, reste la plus vraisemblable.

Institutions

La recherche récente a poussé son enquête dans d'autres directions encore. Au schéma traditionnel résumé ci-dessus, elle a apporté un certain nombre de compléments et de précisions, mais elle est revenue aussi sur des points considérés comme acquis.

Les progrès les plus notables ont été accomplis dans l'étude des gouverneurs et magistrats qui se sont succédé à la tête des territoires nouvellement conquis. On s'accorde aujourd'hui à reconnaître en Caius Vibius Pansa, *legatus pro praetore in Vindolicis*, commandant de la légion stationnée à Oberhausen, près d'Augsburg, le premier gouverneur militaire de la Rhétie et des Alpes Pénines, c'est-à-dire du Valais, cela peu après 15 av. J.-C. Avait-il pour adjoint financier Q. Octavius Sagitta, *procurator Caesaris Augusti in Vindolicis et Raetis et in valle Poenina per annos IIII* ou ce dernier n'est-il entré en fonction que sous Tibère ? La première hypothèse, due à H.-G. Pflaum et reprise par G. Walser, a la préférence de R. Frei-Stolba ²².

²¹ L. BLONDEL, « La route romaine du Mont Joux, étude topographique », *Hommages A. Grenier, Coll. Latomus*, 58, Bruxelles, 1962, pp. 308-315, en particulier p. 314. Voir G. WALSER, *op. cit.*, p. 44 ; *id.*, « Zur römischen Verwaltung der Vallis Poenina », *Museum Helveticum*, 31 (1974), pp. 169-178, en part. p. 172. Cf. aussi F. STAHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit* ³, p. 348.

²² G. WALSER, *Museum Helveticum*, 31 (1974), pp. 170-171 ; R. FREI-STOLBA, « Die römische Schweiz », pp. 359-362. Sur ces questions, voir aussi H.-J. KELLNER, « Zur römischen Verwaltung in den Zentralalpen », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 39 (1974), pp. 92-104.

La région passe ensuite sous le gouvernement d'un officier subalterne, Sextus Pedius Lusianus Hirrutus, ancien primipile de la XXI^e légion, qui prend le titre de *praefectus Raetis Vindolicis Vallis Poeninae et levis armaturae*. A partir du règne de Caligula, les gouverneurs de la région changeront encore de titulature. L'un d'eux, Q. Caicilius Cisiacus Pica Caicilianus, est *procurator Augustorum et pro legato provinciae Raitiai et Vindeliciai et vallis Poeninai* sous Claude²³. C'est avec l'inscription mentionnant ce personnage qu'apparaît la première mention d'une province ; ce sera aussi la dernière attestation à ce jour d'une administration commune à toutes les Alpes centrales.

La thèse traditionnelle qui veut que le Valais ait été détaché de la province de Rhétie sous le règne de Claude a été mise en doute par G. Walser qui, on l'a vu, n'accepte pas sans réserves l'hypothèse que la route du Grand-Saint-Bernard ait été aménagée par le même empereur. Il attribuerait plus volontiers à Vespasien la redistribution des Alpes centrales en deux ressorts administratifs.

La séparation de la Rhétie et du Valais engendra-t-elle une province nouvelle ? Ici encore, l'unanimité est loin de régner entre le point de vue traditionnel, qui liait l'ouverture de la route du col à la création de la province des *Alpes Graiae et Poeninae*, et la position critique de G. Walser, qui songe à la création de deux provinces nouvelles sous Domitien et reporte au IV^e siècle de notre ère, seule époque où elle est effectivement attestée, la mise sur pied d'une administration commune. R. Frei-Stolba, quant à elle, se contente de souligner nos incertitudes²⁴.

Un dernier point retient l'attention, c'est celui du *Ius Latii* et de la date à laquelle il a été conféré aux habitants du Valais. Il est certain qu'Octodurus, élevé au rang de Forum Claudii Vallensium, est mis au bénéfice du droit latin. A la même époque, les quatre anciennes cités celtiques s'unissent pour n'en former qu'une, avec pour chef-lieu Octodurus. Cela implique-t-il que tous les habitants de la vallée bénéficient dès lors du droit latin ? Ici encore, R. Frei-Stolba se contente de poser la question, sans chercher à résoudre le problème de la date à laquelle les quatre cités valaisannes trouvèrent — ou retrouvèrent — une unité politique²⁵.

Ces débats scientifiques présentent des avantages évidents même si, par ailleurs, il viennent troubler la quiétude que procurent les certitudes. Il faut bien constater que le schéma traditionnellement admis, malgré ses aspects séduisants, présente des lacunes et des faiblesses. Il appartient aux historiens du Valais de les mettre en évidence pour tenter, dans un second temps, de confirmer ou d'infirmer les opinions émises jusqu'ici. Une telle remise en question relance la réflexion et permet d'accueillir avec une ouverture d'esprit plus grande les trouvailles nouvelles.

²³ G. WALSER, *loc. cit.* ; R. FREI-STOLBA, *loc. cit.*

²⁴ G. WALSER, *loc. cit.*, pp. 175-178 ; R. FREI-STOLBA, *loc. cit.*, pp. 362-364.

²⁵ Voir la discussion de R. FREI-STOLBA, *loc. cit.*, pp. 378-379 et n. 305. Le nom de Forum Augusti Vallensium, qui aurait précédé celui de Forum Claudii Vallensium, ne saurait être considéré comme assuré, selon H. Lieb, cité par R. FREI-STOLBA, *loc. cit.*, p. 379, n. 308.

Inscriptions

Grâce aux fouilles entreprises à Martigny, à Saint-Léonard, grâce aussi à des travaux à Géronde, plusieurs inscriptions nouvelles ont été découvertes ces dernières années. Il est réjouissant de constater que ces documents ont pour la plupart été édités dans l'année, si ce n'est dans les mois qui ont suivi leur mise à jour.

François Wibl  donne, dans ce même volume (voir pp. 31-53), un supplément à la publication de Paul Collart, « Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais », *ZAK*, 1941, pp. 1-24 ; 65-76. Ce corpus des inscriptions romaines trouvées en Valais ou se rapportant au Valais romain sera fort utile, notamment par son index. Nous y renvoyons le lecteur, non sans transcrire ci-dessous le texte des sept inscriptions découvertes et publiées depuis 1960.

Signalons par ailleurs la parution prochaine (*ZAK*, 1978) d'une étude de François Wibl  intitulée : Note sur deux stèles funéraires d'époque romaine découvertes en 1901 à Plan-Conthey (VS) ».

Martigny

1. Inscription figurant sur une stèle à base moulurée, brisée au sommet et au revers, peut-être adossée à un petit massif de maçonnerie,   proximité du temple gallo-romain dégagé en 1976-1977.

Dimensions : larg. max. 55,3 cm ; haut. conservée 61,8 cm ;  p. max. 21 cm.

F. Wibl , *Festschrift Walter Drack*, Stäfa, Verlag Th. Gut, 1977, p. 94 et fig. 5 ; *id.*, « Inscriptions du Valais », n  30.

CVRIO
OPTATVS • CIN
TVSMONIS • F
V • S • L • M

[Mer]curio / Optatus Cin/tusmonis f(ilius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)

Traduction : « A Mercure, Optatus, fils de Cintusmo, s'est acquitté de son v eu volontiers, ainsi qu'il convenait. »

2. Deux fragments d'une inscription d'au moins dix lignes dont les lettres avaient été peintes en rouge. Haut. des lettres ca. 7 cm.

F. Wibl , *Annales Valaisannes*, 1975, pp. 143-145. Présentation graphique *ibid.*, p. 144 ; *id.*, « Inscriptions du Valais », n  44.

1	IMPCA	5	MA
2	IVI	6	FO
3	I	7	EN
4	PO		

Date : sans doute après l'accession de Domitien au pouvoir.

Il pourrait s'agir d'une dédicace honorifique à un empereur ou de la commémoration de la construction d'un édifice public.

3. Inscription gravée sur une plaque de schiste réemployée comme dalle, à l'extérieur de l'angle d'un portique fouillé en 1974. Dimensions : haut. 60,5 cm ; larg. 60 cm ; ép. 8,5 cm. Haut. des lettres : 3-4 cm. Tabula ansata.

F. Wibl , *Helvetia Archaeologica*, 21 (1975), p. 33, fig. ; *id.*, *Annales Valaisannes*, 1975, pp. 152-154 (avec dessin) ; *id.*, *JbSGU*, 59 (1976), p. 260 ; *id.*, « Inscriptions du Valais », n  46 ; cf. R. Frei-Stolba, « Die römische Schweiz », p. 381, n. 313.

	MVROS		SFLAMEN
	VETVSTATE		IIVIRVM
	CONRVPTOS		CVRASVA
4	Q*SILSATVRV	8	RESSTITVIT

muros / vetustate / conruptos / Q(uintus) Sil(ius) Saturu/s flamen / (duum)virum / cura sua / resstituit

Traduction : « Ces murs abîmés par le temps, Quintus Silius Saturus, flamen, duumvir, s'est occupé de les restaurer. »

L. 4 : * : point d'interponction en forme de feuille.

Date : III  siècle ap. J.-C.

Inscription commémorant la restauration par l'un des duumvirs, magistrat suprême de la cité, également flamen, c'est-à-dire préposé au culte impérial, des murs de la cité ou de ceux d'un édifice public.

4. Inscription brisée en plusieurs fragments, retrouvés en 1938, 1939 et 1975. Haut. 63 cm. Haut. des lettres 5-7 cm.

D. van Berchem et F. Wibl , *Annales Valaisannes*, 1976, pp. 161-166 et pl. XVIII ; *id.*, « Inscriptions du Valais », n  47.

1	INIV	NVS
2	CTVS	VS
3	RORBIS	SIBVS
4	MPERDVC	FAEVM
5	SIT	ORIVS
6	PRO	ATOR DE TVS
7	VE E	

[Imp(erator) Caes(ar) P(ublius) Lic]iniu[s Gallie]nus / [pius felix inv]ictus [August]us / [restituto]r orbis [aquam u]sibus / [necessaria]m perduc[ere in nim]faeum / [publicum ius]sit orius / pro[cur]ator de[vo]tus / [numini majestatiq]ue e[ius f(aciendum) c(uravit)]

Traduction : « L'empereur César Publius Licinius Gallienus, pieux, heureux, invincible Auguste, restaurateur du monde, a donné l'ordre d'amener à la fontaine publique l'eau nécessaire aux besoins (de la population)orius..., chevalier, procureur, voué à sa puissance divine et à sa majesté, a fait exécuter ces travaux. »

Date : peu après 260 ap. J.-C.

Inscription commémorant la construction d'une adduction d'eau à un nymph e (fontaine publique) sous le règne de l'empereur Gallien.

5. Plaquette en bronze en forme de *tabula ansata*. Long. 5,4 cm ; haut.

2,4 cm. F. Wibl , *Annales Valaisannes*, 1977, pl. IX, a ; *id.*, « Inscriptions du Valais », n  39.

FLORE
IAPRIMA
VSL

Flore/ia Prima / v(otum) s(olvit) l(ibens) [m(erito)]

Traduction : « Floreia Prima s'est acquittée de son v eu volontiers, ainsi qu'il convenait ».

Ex voto à une divinit e inconnue. Autre mention du gentilice Floreius : *CIL*, XII, 140 (Sion).

G ronde (Sierre)

6. Autel encastré dans un mur du monastère de G ronde. Haut. 1,50 m ; larg. 0,54 m ; prof. 0,65 m. Haut. des lettres 3-3,5 cm.

G. Walser - T. Zawadzki, *Vallesia*, 26 (1971), pp. 1-4 ; F. Wibl , « Inscriptions du Valais », n  60 et n. 17.

1	ETME	7	PIENTIS
2	V . . ELIAE	8	TPERFECTAE
3	MODESTINAE	9	OPT TVS
4	CL . RISSIMAE	10	IKARIS
5	F I I NAE	11	MAE F C
6	A RVM		

et me[moriae] / V[in]eliae / Modestinae / cl[a]rissimae / f[em]inae / a[nn]orum / [. . . sa]pientis / [e]t perfectae / [Val(erius)?] Opt[a]tus / [soro]ri (vel [mat]ri) karis / [si]mae f(aciendum) c(uravit)

Traduction : « Et à la mémoire de . . . Modestina, femme de rang sénatorial, âgée de . . . années, sage et parfaite, Val rius (?) Optatus a fait exécuter pour sa s ur (ou pour sa mère) bien-aimée. »

Date : III  siècle ou plus tard.

Inscription funéraire d'une femme de rang sénatorial. Autres mentions de *clarissimae feminae* en Valais : E. Howald - E. Meyer, *Die römische Schweiz*, Zurich, 1940, 65, 66.

Saint-Léonard

7. Fragments appartenant à deux inscriptions différentes au moins. Haut. des lettres 5-7 cm.

D. van Berchem, *Mélanges Collart, Cahiers d'arch ologie romande*, 5, Lausanne, 1976, pp. 75-81 ; F. Wibl , « Inscriptions du Valais », n  38.

VICTORIAE
I . I

X

— — — — —
ACRVM

Victoriae [D(omini) n(ostri) / Gallien]i [pi]i [felicitis] / Aug(usti) Ger-

m(anici) max(imi) pont(ificis) ma]x(imi) / [et P(ubl)ii Licinii Cornelii / Salonini nobilis Caesaris / ceterisq(ue) dis deabusq(ue) / s]acrum

Traduction : « A la victoire de notre seigneur Gallien, pieux, bienheureux, Auguste, Germanicus Maximus, grand pontife, et de P. Licinius Cornelius Saloninus noble César et à tous les autres dieux et déesses en offrande. »

Inscription à la gloire de la Victoire de l'empereur Gallien, vers 259-260 ap. J.-C., où le nom de l'empereur et du César Saloninus ont été martelés.

Il est frappant de constater que quatre des sept inscriptions ci-dessus remontent probablement au III^e siècle ap. J.-C. et deux d'entre elles, si l'on accepte les restitutions ingénieuses et convaincantes de D. van Berchem, au règne de Gallien. Elles permettent d'écrire ainsi une page nouvelle de l'histoire du Valais dans la fin du III^e siècle, à l'époque où les Alamans déferlent sur l'Helvétie et la Gaule. D. van Berchem a proposé, voici plus de vingt ans déjà, de rapprocher une inscription d'Agaune d'un combat qui aurait eu lieu à l'emplacement du défilé vers 260 précisément²⁶. Le Valais, épargné par les envahisseurs, aurait accueilli des réfugiés, parmi lesquels les trois femmes de rang sénatorial dont l'épigraphie valaisanne nous a laissé le souvenir. L'arrivée de ces réfugiés « aurait occasionné des besoins nouveaux, auxquels le gouverneur aura dû faire face »²⁷. Sans se rattacher à un événement précis, le monument de Saint-Léonard à la Victoire de Gallien témoignerait de la gratitude des Valaisans pour l'empereur dont les succès auraient écarté d'eux la menace des Alamans.

Découvertes archéologiques

Nous nous contenterons de rappeler ici les principales découvertes intervenues depuis 1960, en renvoyant pour plus de détails aux rapports publiés et aisément accessibles.

Mentionnons pour commencer l'ouverture en octobre 1976 du nouveau Musée archéologique du Valais, à Sion. Il s'agit là d'une très belle réalisation, exécutée avec goût et sans ostentation, selon les principes d'une muséographie moderne. Les fleurons de ce nouveau musée sont nombreux : stèles néolithiques anthropomorphes de Sion, bronzes de Martigny et de divers sites du Valais, découvertes illustrant toutes les périodes du passé valaisan avec, en outre, les richesses de la collection Guigoz (verres, sculptures, poteries et objets du monde méditerranéen). L'ouverture du musée a été accompagné par l'édition d'une plaquette largement illustrée de planches en couleurs²⁸. Le nouveau musée doit son existence à l'activité inlassable d'Albert de Wolff, conservateur des Musées du Valais, tragiquement décédé des suites d'un accident de la route en janvier 1978.

²⁶ *Revue Suisse d'Histoire*, 5 (1955), p. 163 ss.

²⁷ D. VAN BERCHEM et F. WIBLÉ, *Annales Valaisannes*, 1976, p. 166. Voir aussi D. VAN BERCHEM, *Mélanges Collart*, p. 80.

²⁸ Musées du Valais, édit., *Musée archéologique du Valais*, Sion, 1976.

L'essentiel des découvertes archéologiques nouvelles est dû au site de Martigny. Dès l'automne 1973, des travaux furent entrepris en divers points de la ville. En 1974, le territoire de l'ancienne Octodurus était classé « site archéologique d'importance nationale » et les édifices les plus significatifs (forum, temples, amphithéâtre, thermes, etc.) comme « monuments historiques d'importance nationale ».

Les fouilles, dirigées par un archéologue attaché au site, François Wibl , ont pris un essor remarquable puisqu'elles ont révélé des édifices publics (des thermes et un temple gallo-romain), des quartiers d'habitation, et qu'elles ont fourni un abondant matériel. La conduite des travaux est régie par une grande rigueur scientifique, ce qui assure un bon enregistrement des données, condition nécessaire à une étude et à une interprétation correctes des trouvailles. Des rapports provisoires paraissent à intervalles réguliers ²⁹.

Parallèlement, un important travail de mise au net de nos connaissances se poursuit, dont résultent de nombreuses publications ³⁰. La dynamique entraînante dont bénéficie l'ensemble des travaux est soutenue par la générosité de plusieurs mécènes, par une fondation privée, Pro Octoduro, ainsi que par les autorités municipales, cantonales et fédérales.

Pour le reste, nous évoquerons la trouvaille d'un trésor monétaire à Chamoson,   côté d'un squelette : le malheureux porteur de 147 pièces de bronze du IV  siècle ap. J.-C. aurait été frappé de mort accidentelle lors de son passage dans la région ³¹.

Dans l'exploration de deux  glises, à Ardon et à Muraz, François-Olivier Dubuis a mis au jour des vestiges romains. A Ardon, il a dégagé de nombreuses structures du III  et du IV  siècle ; à Muraz, il a trouvé les vestiges d'une habitation du I r siècle ap. J.-C., reb tie sur un plan diff rent au III  ou au IV  siècle ap. J.-C. ³². D'une manière générale, les découvertes sont rapportées dans la « Chronique archéologique » du *Bulletin de la Société Suisse de Préhistoire et d'Arch ologie*.

²⁹ Campagne 1973-1974 : F. WIBL , *JbSGU*, 59 (1976), pp. 255-256 ; *id.*, *Annales Valaisannes*, 1975, pp. 129-155. Campagne 1975 : F. WIBL , *Annales Valaisannes*, 1976, pp. 141-174 (avec la publication par D. VAN BERCHEM et F. WIBL  de l'inscription de l'empereur Gallien trouvée à Martigny). Campagne 1976 : voir F. WIBL , « Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS) », *Festschrift Walter Drack*, Stäfa, Verlag Th. Gut, 1977, pp. 89-94 ; « Fouilles gallo-romaines de Martigny, I. Recherches archéologiques aux Morasses en 1975 et 1976 », par F. WIBL  ; « II. A propos de la découverte de sigillées helvétiques   reliefs à Martigny », par C. ROTH-RUBI, *Annales Valaisannes*, 1977, pp. 199-224.

³⁰ L. CLOSUIT - G. SPAGNOLI, *Inventaire des trouvailles d'Octodurus 1874-1974*, Fondation Pro Octoduro, Martigny, 1975, 97 p., pl. ; *id.*, *Inventaire des trouvailles romaines d'Octodurus*, Martigny, 1975 (supplément à la publication précédente). F. WIBL , *Le chapiteau gallo-romain d'Octodurus*, Fondation Pro Octoduro, Martigny, 1974, 4 p., ill. L. CLOSUIT, *Les taureaux tricornes, témoignages de l'art cultuel gallo-romain*, Fondation Pro Octoduro, Martigny, 1975, 8 p., ill. Voir aussi R. DEGEN, « La tête de taureau de Martigny », *Helvetica Archaeologica*, 18 (1974). Sur l'urbanisme d'Octodurus, Emil VOGT, *ZAK*, 25 (1967-1968), pp. 101-105.

³¹ Voir Colin MARTIN, « La trouvaille de Chamoson », *Gazette Numismatique Suisse*, 64 (1966), pp. 150-161 ; cf. *JbSGU*, 53 (1966-1967), p. 134.

³² F.-O. DUBUIS, « L' glise Saint-Jean d'Ardon », *ZAK*, 21 (1961), pp. 113-142 ; cf. *JbSGU*, 54 (1968-1969), pp. 126, 127 ; *id.*, « L' glise paroissiale de Muraz », *ZAK*, 33 (1976), pp. 185-210.

Les débuts du christianisme

Nous terminerons par un rapide survol des principales études consacrées aux débuts du christianisme en Valais. F.-O. Dubuis a consacré une étude au personnage de Théodore, le premier évêque d'Octodure. La mention la plus ancienne de Théodore apparaît dans la *Passio Acaunensium Martyrum*, la chronique d'Eucher, évêque de Lyon au V^e siècle. La légende et la tradition ont donné un éclat considérable à la vie de ce saint, dont le culte a connu une grande faveur en Valais ³³.

Le récit du martyre de la légion thébaine, à Agaune, a bénéficié d'un renouveau d'intérêt grâce à la monographie de D. van Berchem. Celle-ci a incité plusieurs auteurs à tenter de réfuter les arguments de l'historien genevois et à affirmer fortement leur foi en l'authenticité des faits relatés dans la *Passio* d'Eucher ³⁴. Parallèlement, des fouilles et des recherches se poursuivaient sur le site même, dans le but de préciser notre connaissance des bâtiments, des sculptures et des inscriptions du haut moyen âge ³⁵.

Il importe de mentionner aussi la parution récente du corpus des inscriptions paléochrétiennes et médiévales du Valais ³⁶, qui prolonge dans le temps le recueil de F. Wiblé signalé plus haut. Les chercheurs disposent ainsi des instruments nécessaires à l'étude de l'épigraphie valaisanne à travers les âges.

Enfin, Paul Aebischer a poursuivi ses études d'onomastique, de toponymie et de linguistique historiques et religieuses ³⁷. Tous ces travaux illustrent le lien étroit qui unit les diverses époques.

Université de Lausanne.
Février 1978.

³³ F.-O. DUBUIS, « Archéologie, tradition et légendes, Saint Théodore, évêque d'Octodure : son souvenir et son culte en Valais, jusqu'au XVI^e siècle », *Helvetia Antiqua, Festschrift E. Vogt*, Zurich, 1966, pp. 317-326.

³⁴ D. VAN BERCHEM, *Le martyre de la légion thébaine, Essai sur la formation d'une légende*, *Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft*, 8, Bâle, 1956, 64 p. Un aperçu des publications postérieures à l'étude de D. van Berchem est donné par R. SCHNYDER, *ZAK*, 24 (1965-1966), p. 65, n. 2. Ajouter : L. DUPRAZ, « Les rapports de l'archéologie et de l'histoire illustrés par les trouvailles de Saint-Maurice d'Agaune », *JbSGU*, 50 (1963), pp. 27-32.

³⁵ L. BLONDEL, « Plan et inventaire des tombes des basiliques d'Agaune », *Vallesia*, 21 (1966), pp. 29-34 ; R. SCHNYDER, « Das Kopfreliquiar des heiligen Candidus in St.-Maurice », *ZAK*, 24 (1965-1966), pp. 65-127 ; P. EGGENBERGER, C. JÖRG, W. STÖCKLI, « La découverte en l'abbaye de Saint-Maurice d'une épitaphe dédiée au moine Rusticus », *Helvetia Archaeologica*, 21 (1975), pp. 22-32. Cf. aussi L. BLONDEL, « La chapelle Notre Dame du Scex à Saint-Maurice », *Vallesia*, 15 (1960), pp. 145-153.

³⁶ Christoph JÖRG, *Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300, Corpus inscriptionum mediæ ævi Helvetiae, Die frühchristlichen und mittelalterlichen Inschriften der Schweiz*, I, Fribourg, 1977, 192 p., 44 pl.

³⁷ Paul AEBISCHER, « La christianisation du Valais à la lumière de quelques faits linguistiques », *Vallesia*, 17 (1962), pp. 171-206 ; *id.*, « Histoire religieuse et linguistique : La christianisation de l'Europe centrale d'après quelques faits lexicaux », *Revue Suisse d'Histoire*, 20 (1970), pp. 1-22.